

blanches que violettes, étaient également sensibles à son action. Il donnait toujours une grande vivacité aux couleurs rouge ou violette des fleurs, et *venait les petunia de teintes rouges ou violettes*: les violettes se couvraient de petites taches bleuâtres, qui parfois devenaient presque noires. Plusieurs des personnes qui ont admiré ces fleurs les ont prises pour de nouvelles variétés. Les fleurs jaunes sont, comme je l'ai prouvé, sensibles à l'influence du charbon.—*Horticultural Review.*

DE LA CULTURE EN SUISSE.—Les cultivateurs du sol doivent ici demeurer, en plusieurs cas, à plus de deux milles de la scène de leurs travaux journaliers. L'aspect général de la campagne est monotone, sans doute, mais c'est la monotonie de la beauté, et d'une beauté qui remplit l'esprit des images de la paix et de l'abondance. Dans cette vaste plaine, il y a à peine une clôture, maison y voit d'innombrables rangées d'arbres, qui probablement servent de bornes aux propriétés, avec plusieurs petites touffes de bois taillis et des masses de forêt considérables. Une grande proportion de la surface est en herbe, que l'on coupe pour fourrage; les prairies sont d'une étendue considérable et donnent l'idée de grandes propriétés foncières ou de grandes métairies. La face de la terre cultivée fait une bien différente impression, et nous aurait causé de l'étonnement, si nous n'avions pas déjà vu la même chose en France, sur une plus petite échelle. Ici, l'on trouve six récoltes différentes sur quatre ou cinq acres de terre. A côté d'un arpent de blé, par exemple, sur une large planche, vous voyez un arpent de pommes de terre; puis vient un demi-arpent de tabac en plantes de six pieds de hauteur, un demi-arpent de chanvre, un arpent d'orge ou de seigle, un demi-arpent de houblon, de pavots ou de trèfle, tous généralement nets et de belle apparence. Un champ de cinq arpens en une seule espèce de production est une chose rare, et cela sur une étendue de deux cents milles. Ces petits espaces de différentes couleurs, situés à côté l'un et l'autre, donnent à la terre cultivée l'aspect d'une pépinière. Indiquent-ils des bienfonds partagés en petits lots, comme dans la Belgique, ou de très petites fermes, comme en Irlande? Ce sont des questions auxquelles je ne pourrais répondre sans consulter des livres que je n'ai pas sous la main. Je ne vis point de maïs, ou du moins rien que je puisse recon-

naître pour tel, car je dois dire que je n'ai vu la plante croître nulle part, à l'exception de deux ou trois tiges dans un jardin. Peut-être a-t-elle été remplacée par la pomme de terre, qui se cultive ici en quantité très considérable. Je ne saurais non plus rendre raison de la grande étendue de terre en prairies, destinées sans doute à produire du foin, car je ne vis pas un seul cheval, une vache ou un mouton paître dans les champs. Peut-être que la chaleur intense de la saison faisait qu'il était nécessaire de tenir les animaux sous abri. Ici, en Suisse, les vaches paissent durant tout le jour sur des sommets de montagnes, à 6000 ou 7000 pieds au-dessus du niveau de la mer; mais dans la plaine, où nous demeurons, on ne les fait sortir que le matin et le soir, et on les tient à l'étable durant la chaleur de la journée.—*C. M.*

DES ENGRAIS. (Extrait d'une lettre).—*« On se méprend souvent dans la manière d'engraisser la terre : nous savons tous que le fumier d'étable et la chaux sont de bons engrais ; mais si on ne les emploie pas à propos, ils deviennent à peu près inutiles. On m'a rapporté dernièrement un exemple des erreurs où l'on tombe, en donnant peu judicieusement à un sol ce qui devrait être donné à un autre. Un particulier voulant améliorer une petite terre, qu'il fai ait cultiver sous ses yeux pour son amusement, y fit répandre une quantité de chaux. C'aurait été très à propos sur certains sols ; mais dans le cas présent, la chose ayant été faite à Sorel, où la terre est partout sablonneuse, cet engrais, au lieu de bonifier le sol, le détériora. Si ce monsieur, au lieu de chaux, avait fait mettre sur sa terre quelques voies de glaise prise dans le lit de la rivière, et l'y avait fait labourer, l'effet aurait été tout différent. Je sais que ceux qui ne connaissent la culture de la terre que par les livres qui en traitent, peuvent être induits à faire ce mauvais emploi de la chaux : j'ai lu moi-même quelque part, que la chaux est un bon engrais pour les sols sablonneux ; mais il n'est pas besoin d'être sorcier pour savoir que la chaux et le sable font du mortier, et que le mortier est plus propre à bâtir des maisons qu'à faire croître des herbes de blé.*

*« La glaise ou argile est le meilleur des engrais pour les terres légères et sablonneuses : en effet, les cultivateurs pratiques savent très bien que ces terres sont à peu près improductives, à moins qu'elles n'aient été d'abord mé-*